

Rizvan HUSEYNOV

HISTOIRE DE L'ARMÉNISATION et de l'abolition de l'église albanienne de Gandzasar







Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les deux principaux centres chrétiens du Caucase du Sud, le patriarcat albanien (1) de Gandzasar et le catholicoosat arménien d'Etchmiadzin (2), menaient une lutte acharnée pour le pouvoir et la prise d'influence sur la congrégation. Etchmiadzin a usé de tous les moyens pour soumettre le sacerdoce affaibli de Gandzasar de l'Église albanienne. **Les ecclésiastiques arméniens, qui se sont installés pour la première fois au XVe**

siècle à Uchkilisa (devenue Etchmiadzin) avec la permission des dirigeants azerbaïdjanais des Ak Koyunlu (3), se sont progressivement renforcés et ont fait pression de toutes les manières possibles sur l'Église albanienne.

Les patriarches albaniens de Gandzasar (monastère situé sur le territoire de l'actuelle région d'Aghdere en Azerbaïdjan, occupée par l'Arménie en 1992 et libérée par l'armée azerbaïdjanaise en septembre 2023) se sont





longtemps battus contre Etchmiadzin, mais une fois acculés, la situation a provoqué de **graves troubles au sein de la population albanaise du Karabakh, qui refusait de devenir une congrégation de l'Église arménienne**. En conséquence, un groupe d'ecclésiastiques albanais a créé une nouvelle résidence albanaise près de Gandzasar dans le monastère des « Trois Enfants », où ils ont choisi leur patriarche. Le nouveau patriarcat luttait à la fois contre Etchmiadzin et son vassal, le patriarcat de Gandzasar. L'historien arménien P.T. Arutyunyan souligne ces événements dans la préface de la traduction de Djambra : « Des années 1240

jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le trône de Gandzasar était aux mains des seigneurs féodaux Khachen Hasan-Jalalyan et menait une politique autonome et indépendante d'Etchmiadzin (jusqu'aux années 1630), avant qu'Etchmiadzin ne passe entre les mains des patriarches (immigrants du désert de Syunik). Alors, les patriarches de Gandzasar ont reconnu la primauté d'Etchmiadzin et ont exprimé leur volonté de lui obéir. Cela a également été facilité par les troubles au sein de la population, qui se sont intensifiés et sont devenus plus aigus à la fin du XVIIe siècle, lorsqu'un nouveau patriarche autoproclamé est apparu au Karabakh, non loin de Gandzasar, déclarant le monastère





des « Trois Enfants » comme centre du trône... ».

L'écrivain arménien du XIXe siècle, Raffi (Hakob Mélik Hakobian), dans son ouvrage *Khamsa Melikdoms* (4), a écrit sur Gandzasar « On sait que le Catholicossat

d'Aghvank (5) a existé pendant quinze siècles, depuis l'époque de Grigoris (6) jusqu'à 1828. Divers monastères du pays d'Aghvank ont servi de résidence aux Catholicoses et, plus récemment, le monastère de Gandzasar dans la province de Khachen au Karabakh. » « Nous ne devons pas oublier que **le diocèse du Catholicossat d'Aghvank n'était pas seulement le Karabakh, mais aussi les provinces de Gandzak, Shemakha, Nukha, Derbent et d'autres...** » Raffi écrivait à propos des chrétiens du Karabakh : « Ces gens sont habitués à vivre indépendamment d'Etchmiadzin, à avoir leur propre gouvernement spirituel spécial, comme le sont les Catholicoses d'Aghvank depuis des siècles. »

Au début du XIXe siècle, l'Église arménienne, avec le soutien de la Russie, a réussi à obtenir l'abolition de l'Église autocéphale albanaise et le transfert de toutes les églises, archives et congrégations albanaises sous la juridiction d'Etchmiadzin. Raffi décrit la lutte acharnée qui s'est ensuivie entre les catholicismes albanien et arménien : « Peu de temps après le retour du Catholicos Sargis à Gandzasar, une nouvelle dispute a éclaté entre lui et Etchmiadzin. La raison en était la vanité du Catholicos... Pendant son séjour en Géorgie, il s'est rendu à Etchmiadzin, où il a promis de ne pas utiliser le titre et le sceau du Catholicos, mais de se contenter du titre et du sceau de l'archevêque... Mais immédiatement **après son retour au Karabakh, il a recommencé à s'appeler Catholicos d'Aghvank et à jouir des droits de Catholicos...** Etchmiadzin a exigé qu'il tienne la promesse qu'il avait faite, mais non seulement il a ignoré cette exigence, mais aussi, recourant à la protection du successeur d'Ibrahim Khan, Mehdi Khan, il s'est déclaré complètement indépendant d'Etchmiadzin. Cette guerre civile a duré trois années





entières, jusqu'à ce que **la plus haute administration spirituelle d'Etchmiadzin, avec l'aide des autorités russes, oblige Sargis, en 1815, à renoncer au titre de Catholicos et à accepter le titre de métropolitain avec les droits d'archevêque.** Ainsi s'est finie l'histoire du Catholicos d'Aghvank, remontant à l'époque de Grigoris, le petit-fils de l'Illuminateur. »

Il ressort clairement du texte ci-dessus que les ecclésiastiques arméniens, s'étant assurés du soutien de l'autocratie russe, ont renversé le Catholicos albanien. En d'autres termes, **le clergé arménien d'Etchmiadzin, utilisant le soutien direct du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe, a en réalité forcé le Catholicos albanien Sargis à abdiquer le pouvoir en faveur du nouveau Catholicos des Arméniens.** De là, la manière dont les Arméniens ont obtenu l'abolition du catholicos de Gandzasar au profit du catholicos d'Etchmiadzin (devenant ainsi les « anciens » habitants du Karabakh) devient claire.

Dans les archives russes se trouve **une lettre du dernier patriarche albanien, Israël, qui constate avec indignation le fait de l'abolition progressive de l'Église albanaise et de sa re-subordination au Catholicos d'Ararat (Etchmiadzin),** qui n'avait rien





à voir avec les Albaniens, dont le patriarcat était situé au Karabakh, dans le monastère d'Amara (aujourd'hui territoire de la région de Khojavend en Azerbaïdjan). Le patriarche albanien, dans sa lettre de 1806 au général russe Goudovitch, note que depuis 1 400 ans, les Albaniens n'avaient jamais appartenu au patriarcat d'Ararat (Echmiadzin) et qu'ils étaient, depuis l'Antiquité, subordonnés au patriarche albanien d'Amaras.

Contrairement aux demandes du patriarche albanien, le pouvoir autocratique a néanmoins réaffecté les églises albanaises à Etchmiadzin, au motif que toutes deux appartenaient à l'église arméno-grégorienne ; ignorant totalement le fait que les paroissiens des églises arménienne et albanaise sont issus de deux peuples différents. Dès lors, une révolte a éclaté sous la direction du patriarche albanien Israël, réprimée par le pouvoir autocratique. Le patriarche

albanien Israël a été expulsé et s'est éteint peu de temps après. L'Église d'Etchmiadzin a alors commencé à supplier le pouvoir autocratique de lui transférer les églises et les congrégations du Karabakh et de Gandja. Ainsi, les *Arméniens Haykans* (7) revendiquaient l'ancien héritage des différents peuples chrétiens du Caucase, familièrement appelés « *Arméniens* » en raison de leur religion grégorienne. Ces revendications ont été satisfaites : par les mains de l'autocratie, l'Église arménienne s'est appropriée et a détruit le patrimoine matériel et spirituel de l'Albanie du Caucase.

Ainsi, les Arméniens, avec le soutien des autorités russes, ont obtenu l'abolition définitive de l'Église autocéphale albanaise. **Au cours des XIXe et XXe siècles, le clergé et les nationalistes arméniens ont pu s'attribuer le riche héritage spirituel, culturel, historique et architectural des peuples caucasiens qui professaient le grégorianisme. S'en est suivie l'apparition de « l'ancien concept arménien historique », qui a constitué la base de l'idéologie des nationalistes arméniens** et a servi de justification au nettoyage ethnique sanglant des Azerbaïdjanais et d'autres peuples : le dégagement de « l'espace vital » pour la fameuse « grande Arménie d'une mer à l'autre ». ❀

Références

1. Симеон Ереванци. Джамбр. Памятная книга, зеркало и сборник всех обстоятельств Святого престола Эчмиадзина и окрестных монастырей. Изд. восточной литературы. М. 1958, © текст - Арутюнян П. Т., стр. 11
2. Раффи. Меликства Хамсы, перевод с армянского Л.М. Казаряна. Издательство «Наири», Ереван – 1991г., стр.38
3. Указ. соч., стр. 50
4. Указ. соч., стр. 74-75
5. Указ. соч. стр. 93-94
6. Акты, собранные Кавказской археографической комиссией (АКАК), под редакцией А.П. Берже. Тип. Главного Управления Наместника Кавказского, Тифлис, Том III, 1869 г., стр. 79-81
7. Указ. соч., стр. 79
8. Предписание гр. Гудовича ген.-м. Небольсину, отъ 11-го ноября 1807 года, No 603, АКАК, том II, стр. 80
9. Записка Армянского архиепископа Иоаннеса, поданная гр. Гудовичу, АКАК, том III, стр. 81